

MARATHONS DE PRINTEMPS

Par André Richard

En mai 1987, la revue Spiridon et son mentor Noël Tamini dissertaient sur une étude de deux Québécois, Albert Dionne et André Brown, quant à **évaluer le passage de la barre des deux heures au marathon !**

A cette époque, nous n'en étions qu'à 2h07'12 par le portugais Carlos Lopes très proche d'une autre limite convoitée, celle des vingt kilomètres/ heure (soit 2h06'36). S'il fallut encore 11 années pour y arriver (2h06'05 par le brésilien Da Costa, probablement un des premiers à voguer sur le nuage de l'érythropoïétine), les deux chercheurs déterminaient par une formule complexe, l'année 2010 comme l'avènement sous les deux heures sur les 42,195 kilomètres (2h00'06 précisément). Nous en sommes depuis fin septembre à Berlin à 2h02'57 (Dennis Kimetto). Très loin du compte ! Et pourtant la discipline a évolué sur de nombreux critères prépondérants. C'est vrai qu'avec les années quatre-vingt nous entrions dans l'ère moderne du marathon. Fini les illustres athlètes vieillissant se rabattant en quête de médailles sur le peu de marathons organisés. Fini les athlètes pas assez rapides pour s'illustrer sur 10000 mètres bravant la distance et des conditions souvent dantesques grâce à une endurance à toutes épreuves.

Sans prétendre vouloir améliorer la formule suscitée mais faire plus simple, en partant de la meilleure performance (jusqu'en 2003, l'IAAF utilisait ce terme et non record !) établie par l'australien Robert De Castella en décembre 1981 à Fukuoka soit 2h08'18 et de l'actuel record du monde, nous avons une progression de 321 secondes sur 32 ans, **10 secondes pas année**. En avant pour l'an 2032 à la... 60^e édition du marathon de Berlin !

En effet **c'est à Berlin que furent établis les 6 derniers records du monde du marathon !**

Le marathon de la capitale allemande peut donc s'enorgueillir d'être le marathon le plus rapide du monde. L'organisateur mise sur un, voire deux fameux marathonien(ne)s et un accompagnement personnalisé (lièvres, affichage kilomètre par kilomètre de l'avance ou du retard sur ce record du monde,...). Ce fut plusieurs fois le cas avec Gebreselassie jusqu'au jour où Patrick Makau lui vola son record à son nez et à sa barbe.

Contrairement à Berlin, le **marathon de Londres** mise sur un plateau exceptionnel embauchant chaque année les meilleurs marathonien(ne)s du moment. L'avantage, c'est un spectacle garanti, l'inconvénient c'est que ceux-ci courent avant tout pour la victoire. Alors ce dimanche 26 avril outre notre Fernand Streber, Londres accueillera les deux derniers recordmen du monde : Dennis Kimetto et William Kipsang.

Kenenisa Bekele qui avait signé un début très prometteur l'an passé au marathon de Paris (1^e en 2h05'03, record du parcours) devait être présent mais une course en demi-teinte à Chicago (4^e en 2h05'51) et un abandon (sur blessure ?) en janvier à Dubaï (le marathon le plus rémunérateur au monde) ont miné les prétentions de l'éthiopien.

Par contre, Emmanuel Mutaï, officiellement le deuxième homme le plus rapide au monde sur le marathon (2^e à Berlin en 2h03'13) en sera tout comme l'autre Mutaï, Geoffrey qui avec ses 2h03'02 à Boston en 2011 devrait être ce deuxième homme le plus rapide au monde si les critères de l'IAAF

rendaient toutes performances sur ce parcours de Boston non-homologables. Plus de 21,0975 kilomètres à vol d'oiseau entre le départ et l'arrivée et une différence de plus de 42 mètres d'altitude entre le point de départ et d'arrivée ! (140 mètres).

Autres Kenyans en dessous des 2h05 à Londres : Stanley Biwott (vainqueur à Paris,)et Eliud Kipchoge (vainqueur à Chicago, Rotterdam, Hambourg) et deux Ethiopiens : Ayele Abshero (vainqueur à Dubaï) et Tsegaye Mekonnen (vainqueur à Dubaï).

Avant ce prestigieux marathon de Londres, le mois d'avril aura déjà été le théâtre d'autres grands marathons : Paris et Rotterdam, le 10 avril et Boston le 20 avril et un peu plus tôt avaient déjà eu lieu ceux de Dubaï (en janvier) et Tokyo (en février).

Pour terminer sur un clin d'œil : nos deux statisticiens s'étaient penchés sur l'évolution du record féminin misant sur l'année 2039 le passage sous la barre des 2 heures ! Il faudrait pour cela un phénomène comme Paul Radcliffe qui a fixé en 2003 à Londres le record féminin à 2h15'25 presque 3' de plus que le temps de la deuxième meilleure performeuse, la russe Lilya Shobukhova (2h18'20 à Chicago en 2011).